

■ Constantin Samuel RAFINESQUE

(1783-1840)

Collecteur-naturaliste de la Méditerranée à l'Amérique septentrionale

Constantin-Samuel Rafinesque naquit le 22 octobre 1783 à Galata, quartier de Constantinople, d'un père négociant marseillais, Georges-François, issu d'une famille protestante cévenole et d'une mère, Magdelaine Schmaltz, née en Grèce de parents saxons. Plus tard, il trahira son origine marseillaise en relatant qu'il a « vu les quatre parties du monde » dont, bambin, « les rives asiatiques du Bosphore » et l'Afrique entrevue au détroit de Gibraltar. Sa vie fut aventureuse en raison des circonstances politiques et du métier de son père. Ce dernier qui avait ramené sa famille à Marseille dès 1784, embarqua – en tant qu'armateur – en 1791 vers l'île de France (Maurice) et la Chine. En 1793, il ne put rentrer en Méditerranée, en raison du blocus anglais. Il dut se détourner vers Philadelphie où il décéda de la fièvre jaune !

Effrayée par la Révolution, sa mère se réfugia en Italie à Livourne de 1792 à 1796. « *J'y commençais mes herborisations régulières ... Par moi-même, j'appris le latin et le grec, tout comme l'hébreu, le sanscrit, le chinois et 50 autres langues* » ! De retour à Marseille en 1797, « *mes ouvrages favoris étaient toujours les voyages et les sciences naturelles* ».

A peine à l'âge de 15 ans, « *en 1802, l'on résolut de ... m'envoyer aux Etats-Unis, y poursuivre le commerce* ». Il n'évoque pas Napoléon Bonaparte, mais on sait qu'il déteste tout ce qui est militaire. Il y aurait une comparaison à mener avec le célèbre ornithologue nantais J.J. Audubon qui s'embarque la même année – profitant de la paix d'Amiens, pour fuir la conscription. « *Tout était nouveau pour moi. La première plante que je recueillis fut ce qu'on appelait alors «Draba verna» que je (sic) décidai être une nouvelle espèce «Drama americana»* » (cf. *Erophila*). Autre anecdote significative de ce pays encore très jeune – comme lui : « *A Washington, je me présentai au Président des Etats-Unis Jefferson ... qui m'invita à venir visiter (sa belle plantation de) Monticello, ce que je ne pus faire alors* » ! Il sillonne la région multipliant les observations.

N'ayant pu « *être admis comme botaniste ou savant ... dans l'expédition que préparaient Lewis et Clarke pour aller remonter le Missouri* », je choisis « *l'offre d'une place lucrative en Sicile ... qui me rapprochait de l'Orient, mon berceau ... Mon herbier contenait presque 2 400 espèces et 10 000 échantillons* ». Il va passer, de 1805 à 1815, dix ans en Sicile – alors sous protection britannique, face à Murat qui règne sur la Calabre et Naples. D'abord secrétaire du consul des Etats-Unis, un banquier, il s'établit comme négociant en 1808. Il aura deux enfants d'une Sicilienne catholique, Joséphine Vaccaro :

une fille Emilie et un garçon Charles-Linné qui décèdera prématurément à l'âge d'un an, en 1815. Il passe ses loisirs à parcourir l'île en litière ou à pied, visitant aussi bien les monuments antiques que le cratère de l'Etna. Il apparaît boulimique et touche-à-tout. En italien, il publie une « *Histoire naturelle* » et « *Statistiques de Sicile* », une « *Histoire des crustacés de la Sicile* » ainsi qu'en français : « *Principes de Somiologie* (ou « science des corps vivans ») et « *Précis de mes découvertes* ».

« *Cette année 1814 avait donné la paix à l'Europe* ». Il se prépare à rejoindre sa mère à Paris, mais les « *Cent Jours survinrent qui me firent craindre de nouvelles guerres ... je jetai les yeux sur les Etats-Unis pour un asile pendant quelque temps* ».

Le voyage de 1815 « *fut très long et désastreux* ». Des orages épouvantables détournent leur navire sur une île des Açores, ce qui lui fournit « *l'occasion d'observer les volcans et les plantes de cette île* ». Plus grave, son navire fit naufrage, le 2 novembre 1815 au large de Long Island. « *J'avais tout perdu : ma fortune, mes collections et travaux depuis 20 ans, mes livres, manuscrits, mes dessins* ». On comprend qu'il eut très peur ; en tout cas, il ne reprit jamais la mer pour rentrer. En outre, son épouse sicilienne, le croyant mort, se remaria : il ne revit jamais sa fille Emilie.

Il reprend ses observations géologiques et botaniques, traversant en 1818 les monts Alleghanys, descendant l'Ohio en étudiant « *poissons et coquilles* ». Il se fixe pour sept ans à l'université Transylvania de Lexington au Kentucky où, simple autodidacte, il obtint « *la chaire de professeur de botanique et histoire naturelle, en y ajoutant les langues française et italienne avec le logement, la table et des émoluments casuels et précaires* ». Toutefois - non médecin -, on lui refuse « *la chaire de matière médicale* ». « *Ma Flore médicale des Etats-Unis prouvera que j'en savais plus que ceux que l'on me préfèra* ». Il participe à un club littéraire, publiant plusieurs poésies légères, mais, dit-il, « *mes poèmes sont tous importants* ». Il parcourt le Kentucky de long en large, et publie sa « *Florula Kentuckiensis* ». Au retour d'une tournée, il trouve sa chambre forcée et dévastée par le président de l'Université qui, semble-t-il, le soupçonne d'une aventure avec sa femme.

Son poste perdu, il lui faut repartir d'abord vers le mont Vernon et le lac Erié : « *Niagara excita mon admiration, plutôt que l'horreur causée par l'Etna. Peu de naturalistes ont ... comparé la sublimité des effets de l'eau et du feu* ». Tout l'intéresse aussi bien les grottes, les mines, que les sources minérales ; dans chaque ville, il fréquente les bibliothèques. Il se voudrait également inventeur : « *J'aurais dû réaliser une nouvelle fortune par mes inventions ... telles qu'une charrue à vapeur ..., un chemin ferré aquatique, l'invention divitielle et bien d'autres objets mais je ne pouvais me trouver des coopérateurs* ». Avec ses « *découvertes en botanique médicale* », il peut

imprimer un petit livre intitulé « *Le pulmiste ou l'art de guérir la phthisie* » : « *Je prévoyais ne pouvoir jamais publier mes «Monuments et Poissons d'Amérique» ... sans aller moi-même à Paris ... mais les événements de 1830 ... me firent craindre de nouveaux troubles en Europe* ». Sur sa demande, il obtient la nationalité américaine en 1832, année où la Société de Géographie couronne ses « *deux mémoires sur les nègres primitifs de l'Asie et de l'Amérique* ». La commission des prix dirigée par l'amiral Dumont d'Urville (1832) lui attribua, non la grande médaille d'or de 1 000F attribuée à Douville (auteur, soupçonné d'affabulation, de la description de l'actuel Angola,) mais une « *petite* » de 100F, lui reprochant de ne jamais parler de ses propres observations et de ne pas citer ses sources !

En 1833, ses conclusions paraissent amères : « *J'ai voulu faire du bien aux hommes et je n'ai souvent fait que des ingrats. J'ai voulu agrandir les limites de nos connaissances et je n'ai souvent fait que des jaloux ... Je crois déjà avoir parcouru plus de 24 000 milles, soit près de 44 500 kilomètres... J'ai voyagé de toutes les manières possibles ... mais je ne suis jamais monté dans les airs, dans un ballon ...* ».

Grâce à la préparation de son « *pulmel* », un élixir à base de plantes, il peut encore financer l'édition de sa « *Flore médicinale en deux volumes* » ainsi qu'en 1836, son autobiographie : « *Une vie de voyages* ». Peu à peu privé d'amis et de ressources, il meurt en solitaire à Philadelphie d'un cancer, le 18 septembre 1840 ; il avait à peine 57 ans.

Il apparaît selon l'un de ses biographes américains (A. Gray, 1841) comme « *un naturaliste excentrique* ». Il possède encore l'esprit encyclopédique du XVIII^e siècle. C'est un touche-à-tout qui s'intéresse à tous les domaines. Pour un cartographe, il avance, sur le terrain, au hasard de ses pérégrinations, sans méthode ni esprit de suite. Il collecte et dessine tout ce qu'il voit aussi bien des poissons, des coquillages que des plantes. J.J. Audubon a su se spécialiser en ornithologie, F. Caillaud en conchyliologie, pas lui. Il écrit trop vite, ne pouvant s'empêcher de dénommer de nouveaux genres et de nouvelles espèces (on évalue à plus de 6 700, les taxons dont il est l'auteur), ce qui lui attire de nombreuses critiques de la part des scientifiques. A côté de bons travaux d'histoire naturelle, il en a commis d'autres plus fantaisistes (cf. en 1819, un travail sur les serpents de mer !). Il peut aussi avoir des intuitions géniales. Dans son mémoire de 1832, il veut prouver que « *des nations noires avaient été indigènes dans toutes les parties du monde* », y compris « *l'Europe au moins dans sa partie méridionale* », opinion fort hétérodoxe pour l'époque. Surtout, comme l'a relevé Ch. Darwin (1859), il est l'un de ceux qui ont entrevu la possibilité de l'évolution. Il écrit ainsi dans son « *Herbarium Rafinesquianum* » : « *La vérité est que les espèces ... sont formées chez les êtres*

organisés par des déviations graduelles des structures, des formes et des organes s'effectuant au cours du temps ... ».

C.S. Rafinesque demeure cité aux Etats-Unis, notamment au Kentucky et à Lexington où sa dépouille repose ; il était devenu pratiquement inconnu dans son pays natal avant que son biographe G. Reynaud (*Acta Geographica*, n° 54, 1983) et son descendant J. Rafinesque (2007) n'en rappellent la mémoire.

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

C.S. Rafinesque est un auteur prolifique, polyglotte, ayant écrit en français, italien et anglais, des ouvrages mais aussi des opuscules à son compte et à faible tirage, des articles et même des journaux, ainsi que de multiples lettres (rassemblées sur un CD par le docteur J. Rafinesque).

Dans le cadre réduit de cette notice, il n'est possible que de dresser une liste partielle de ses publications :

1814 : *Specchio delle scienze* (Palerme).

1815 : *Analyse de la nature* (Palerme)

1817 : *Florula ludoviciana*.

1824: *Ancient history, or Annals of Kentucky; with a survey of the ancient monuments of North America, and a tabular view of the principal languages and primitive nations of the whole earth.*

1825 : *Neogenyton*.

1828-1830 : *Medical Flora, a manual of the Medical Botany of the United States of North America.*

1832-1833 : *Atlantic Journal and Friend of Knowledge* (8 volumes).

1832 : *A monograph of the fluviatile bivalve shells of the river Ohio*

1836 : *A life of Travels.*

1836 : *The American nations; or, outlines of their general history, ancient and modern, including: the whole history of the earth and mankind in the western hemisphere; the philosophy of American history; the annals, traditions,*

civilization, languages, &c., of all the American nations, tribes, empires, and states.

1836-1838 : *New flora and botany of North America* (4 volumes).

1838 : *Alsographia americana*.

1838 : *Sylva tellurana. Mantis synopt. New genera and species of trees and shrubs of North America, and other regions of the earth, omitted or mistaken by the botanical authors and compilers, or not properly classified, now reduced by their natural affinities to the proper natural orders and tribes.*

1838 : *The ancient monuments of North and South America.*

1840 : *Autikon botanikon. Icones plantarum select. nov. vel rariorum, plerumque americana, interdum african. europ. asiat. oceanic.*

Le Bulletin de la Société de Géographie renferme quelques références de C.S. Rafinesque. Il s'agit soit de citations de lettres, cf. XVIII (1832), p.184, 296, 297, XIX (1833), p.228, soit de notes ou petits mémoires :

Description d'une ville ancienne du Kentucky occidental sur la rivière Cumberland, p.236 à 241, *in* 1^{ère} s., XX (1833).

Notice sur les monts Cotocton de la Virginie et du Maryland, p.184 à 186 *in* 2^{ème} s., I (1834).

Abrégé des voyages de Patié, Willard et Wyeth au Nouveau Mexique, dans la Californie et l'Oregon, entre les années 1824 et 1833, p.181 à 202 *in* 2^{ème} s., III (1835).

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035